

L'alphabet ou code morse permet de transmettre un texte à l'aide de **séries d'impulsions courtes et longues**.

Ce code a été attribué à Samuel Morse mais il a été prouvé qu'il fut inventé par son assistant Alfred Vail après avoir visité un atelier d'imprimerie où il avait observé que les caractères des **typographes** n'étaient pas utilisés avec la même fréquence.

Inventé en 1835 pour la **télégraphie**, ce **codage de caractères** assigne à chaque lettre, chiffre et signe de ponctuation une combinaison unique de signaux intermittents.

Considéré comme le précurseur des communications **numériques**, c'est en 1838 que naît l'alphabet « morse » que nous connaissons.¹²

Deux types d'impulsions sont utilisés. Les impulsions courtes (notées « . », point) qui correspondent à une impulsion électrique de 1/4 de seconde et les longues (notées « - », trait) à une impulsion de 3/4 de seconde.

A	• —	U	• • —
B	• • • •	V	• • • —
C	• • • • •	W	• • — —
D	• • • • • •	X	• • • • —
E	•	Y	• • • • — —
F	• • • • •	Z	• • — — • •
G	• • • • • •		
H	• • • • • • •		
I	• •		
J	• • — — —	1	• — — — — —
K	• • • • —	2	• • • — — — —
L	• • • • •	3	• • • • — — —
M	• • — —	4	• • • • • — —
N	• • •	5	• • • • • •
O	• • — — —	6	• • • • • • •
P	• • • • • •	7	• • • • • • • •
Q	• • • • • • •	8	• • • • • • • • •
R	• • • • •	9	• • • • • • • • • •
S	• • • •	0	• • — — — — —
T	• • — —		

Le **code morse international** est toujours utilisé aujourd'hui (certaines parties du spectre radio sont toujours réservées aux seules transmissions en morse), cependant qu'il a, depuis le 1^{er} février 1999, été délaissé au profit d'un système satellitaire pour les communications maritimes.

Utilisant un simple signal radio non modulé, il demande moins d'équipement pour envoyer et recevoir que d'autres formes de communications radio.

Il peut être utilisé avec un bruit de fond important, un signal faible et demande peu de bande passante.¹³

Le code peut être transporté via un **signal radio** permanent que l'on allume et éteint (onde continue), une impulsion électrique à travers un câble télégraphique, un signal mécanique ou visuel -**flash lumineux**.



¹² Deux types de code morse ont été utilisés, chacun avec ses particularités quant à la représentation des symboles de l'anglais écrit. Le code morse américain a été utilisé dans le système télégraphique à l'origine de la première télécommunication à longue distance.

Le code morse international est le code le plus communément utilisé de nos jours.

¹³ Jusque dans les années 1990, pour obtenir la licence de radio amateur (de la FCC) il fallait être capable d'envoyer 5 mots encodés en morse par minute. La licence avec le plus de droits exigeait 20 mots par minute. L'épreuve actuelle de lecture au son à l'examen (en France, uniquement pour la 1^{re} classe de radio-amateurisme) requiert une vitesse minimum de 12 mots par minute. Les opérateurs radios militaires et radio amateurs entraînés peuvent comprendre et enregistrer jusqu'à 40 mots par minute.

Utilisation du morse

Le code peut être transporté via un **signal radio** permanent que l'on allume et éteint (onde continue), une impulsion électrique à travers un câble télégraphique, un signal mécanique ou visuel (flash lumineux).

L'idée qui préside à l'élaboration du code morse est de coder les caractères fréquents avec peu de signaux, et de coder en revanche sur des séquences plus longues les caractères qui reviennent plus rarement.

Par exemple, le « e », lettre très fréquente, est codé par un simple point, le plus bref de tous les signes. Les 26 autres lettres sont toutes codées sur quatre signaux au maximum, les chiffres sur cinq signaux.

Les séquences plus longues correspondent à des symboles très rares : caractères spéciaux et ponctuation.

Parallèlement au code morse, des codes commerciaux plus élaborés ont été créés codant des phrases complètes en un seul mot (groupe de 5 lettres).

Les opérateurs de télégraphie conversaient alors en utilisant des mots tel que BYOXO (« *Are you trying to crawl out of it ?* »), LIOUY (« *Why do you not answer my question ?* ») et AYYLU (« *Not clearly coded, repeat more clearly.* »).

L'intention de ces codes était d'optimiser le coût des transmissions sur les câbles.

Les **radioamateurs** utilisent toujours certains codes appelés Code Q et Code Z.

Ils sont utilisés par les opérateurs afin de s'échanger des informations récurrentes, portant par exemple sur la qualité de la liaison, les changements de fréquences et les **télégrammes**.

« A » comme...

On entend souvent dans des films des personnages prononcer un alphabet complexe composé de mot à la place des lettres pour être plus clairement compris.

Cet alphabet radio a été mis au point par l'OTAN (acronyme pour Organisation du traité de l'Atlantique Nord) **et normalisé par l'Union internationale des télécommunications.**

Il est aujourd'hui utilisé dans la plupart des communications radio mondiales.

Voici la liste complète des "lettres" employées

A Alpha	N November	
B Bravo	O Oscar	
C Charlie	P Papa	
D Delta	Q Quebec	
E Echo	R Romeo	
F Fox-trot	S Sierra	
G Golf	T Tango	
H Hotel	U Uniform	Ü Uniform ou Übel
I India	V Victor	
J Juliet	W Whiskey	
K Kilo	X X-ray	
L Lima	Y Yankee	
M Mike	Z Zulu	

Les chiffres utilisés lors d'une communication radio doivent être prononcés en anglais.

L'Alphabet français « des PTT »

A Anatole	N Nicolas
B Berthe	O Oscar
C Célestin	P Pierre
D Désiré	Q Quintal
E Eugène	R Raoul
F François	S Suzanne
G Gaston	T Thérèse
H Henri	U Ursule
I Irma	V Victor
J Joseph	W William
K Kléber	X Xavier
L Louis	Y Yvonne
M Marcel	Z Zoé

Et il y en a bien d'autres...

Sténographie *

GREGG.



Handwritten shorthand for 'Notre Père' using Gregg's method. The text is written in a cursive, flowing style with various symbols and flourishes.

ISAAC PITMAN.



Handwritten shorthand for 'Notre Père' using Isaac Pitman's method. The text is written in a more structured, geometric style with distinct symbols and lines.

GRAHAM.



Handwritten shorthand for 'Notre Père' using Graham's method. The text is written in a cursive style with many loops and flourishes.

MUNSON.



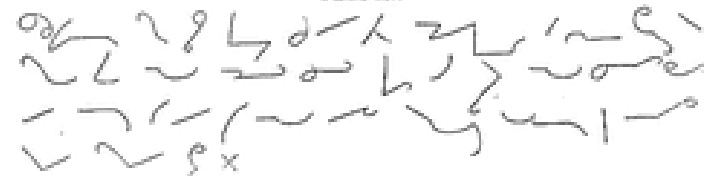
Handwritten shorthand for 'Notre Père' using Munson's method. The text is written in a cursive style with many loops and flourishes.

LINDSEY.



Handwritten shorthand for 'Notre Père' using Lindsey's method. The text is written in a cursive style with many loops and flourishes.

PERNIN.



Handwritten shorthand for 'Notre Père' using Helen M. Pernin's method. The text is written in a cursive style with many loops and flourishes.

CROSS-(ECLECTIC)



Handwritten shorthand for 'Notre Père' using Cross's method. The text is written in a cursive style with many loops and flourishes.

Prière Notre Père écrite avec différentes méthodes :
Gregg, Pitman, Graham, Munson, Lindsey, Helen M. Pernin et Cross

* Des articles de *Wikipédia* (2009), l'encyclopédie libre

Origine

Issus d'un même besoin (écrire rapidement et si possible à la vitesse de la parole), les systèmes d'écriture rapide remontent à fort longtemps. Selon les écrits de Diogène Laërce, les premières traces remonteraient à 430 av. J.-C., date à laquelle **Xénophon**¹⁴ aurait utilisé de sténographie pour transcrire les discours de Socrate.

En 63 av. J.-C., **Tiron**, esclave de Cicéron, s'inspirant des notes grecques, inventa sa propre méthode de sténographie. Ses prises de notes ont été conservées. Tout d'abord, Tiron n'abrégait que les mots les plus populaires en utilisant des indices de contexte. Puis il améliora sa méthode en abrégant les phrases ou expressions les plus communes. On lui doit aussi l'invention de **l'esperluète**.

L'esperluette, également appelée « perluette », « perluète », « esperluète » ou « et commercial », est le **logogramme &**. Elle correspond à la conjonction **et**, et a le même sens que celle-ci.

Un logogramme (du grec λόγος, « parole », ici « mot », et γράμμα, « caractère, lettre ») est un signe unique écrit qui représente un mot complet, indépendamment de la langue.

Un logogramme notant un élément *abstrait* de la réalité est un **idéogramme**.

Celui qui représente directement, en le dessinant, un élément *concret* de la réalité est un **pictogramme**.

« **Logogramme** » ne doit pas être confondu avec **logotype**, plus couramment appelé **LOGO**, objet graphique qui sert à identifier de manière unique les entreprises, produits, services, institutions, agences, associations, événements, ou tout autre sorte d'organisations dans le but de différencier le propriétaire du logotype des autres entités.

Un logotype est en général une marque écrite à l'aide d'une **fonte de caractères** (en typographie, ensemble des caractères d'un même type) spéciale, et disposée d'une manière particulière, mais lisible.

Ces dernières années, le terme de logotype est de plus en plus souvent utilisé pour décrire les sigles, emblèmes, marques déposées, **armoiries** (emblèmes qui distinguent une famille, une collectivité), symboles ou encore drapeaux.

Moyen Âge

En Europe, au Moyen Âge, les scribes employaient des abréviations dans leurs manuscrits. Ils utilisaient des majuscules initiales comme sigles, contractions de plusieurs mots, mots coupés dans la syllabe initiale, morceaux synthétiques de longues phrases d'utilisation conventionnelle, ainsi que points et accents à diverses hauteurs.

Toutes ces ressources constituaient autant de systèmes d'écriture abrégée, dont la fonction n'était pas toujours d'accélérer l'écriture. Il s'agissait parfois de respecter la forme logographique habituelle d'un mot (exemples : « *sca* » pour « *sancta* », « *nra* » pour « *nostra* », etc.)

¹⁴ **Xénophon d'Athènes** (Erkhia, près d'Athènes, v. 430 - ?, v. 355 av. J.-C.), écrivain athénien. Issu d'une famille fortunée, disciple de Socrate, il suivit son ami Proxenos en Asie Mineure (401 av. J.-C.), où il se joignit aux Dix Mille, mercenaires grecs de Cyrus le Jeune en guerre contre son frère Artaxerxès. Après l'assassinat de leurs chefs, les Dix Mille firent de Xénophon l'un des cinq généraux qui dirigèrent leur retraite. Xénophon narra cette expédition dans *l'Anabase*. Il a écrit aussi : *l'Apologie de Socrate* et les *Mémorables*, recueil de discours tenus par Socrate ; les *Helléniques*, suite de l'œuvre historique de *Thucydide* (sur la période 411-362 av. J.-C.) ; *De l'équitation*, le *Banquet* et *l'Hipparque*.

Selon Ausone et Sidoine, la sténographie était toujours utilisée au V^e siècle. On trouve des preuves un peu partout, comme dans des circulaires de Charlemagne (748 - 814) envoyés aux religieux dans les écoles presbytérales :

« *Et que des écoles soient fondées qui enseignent la lecture aux enfants. Qu'ils apprennent les psaumes, la sténographie, le chant, la grammaire (...)* ».

L'utilisation des notes tironiennes est largement attestée au moins jusqu'au IX^e siècle : on en trouve dans plusieurs manuscrits, notamment dans celui des « formules impériales », produit dans l'entourage de l'empereur Louis le Pieux. Les notes tironiennes pouvaient servir à écrire des textes entiers, comme des lettres. Les signes les plus courants étaient fréquemment utilisés, en commun avec les caractères latins.

Le *Lexicum diplomaticum* de Walker contient des informations sur un certain nombre d'abréviations adoptées pendant le Moyen Âge, mais dépourvues de signes spéciaux. Par la suite sont apparues en Angleterre l'*Ars Scribendi Characteribus* (1412) de Jewel ainsi qu'un ouvrage de Plymouth qui consistaient en une écriture courante où l'on supprimait des consonnes, et parfois des syllabes entières. Ces systèmes d'écriture rapide ont servis de modèles à l'élaboration des premiers systèmes sténographiques modernes.

Dans de nombreux textes en vieil anglais, on trouve différentes abréviations, telles que *ō* à la place de *ond*, ainsi que différents symboles représentant les mots usuels, tels que *if*, *his*, *nìwlice*.

L'*Histoire de la sténographie dans l'Antiquité et au Moyen Âge* (1908) de Guénin parle de la sténographie au Moyen Âge.

Les différentes méthodes

L'Anglais **John Willis** publie en 1602 le premier traité d'écriture abrégée. Son **système géométrique** est repris et simplifié par **Samuel Taylor** en 1786 et utilisé jusqu'au XIX^e siècle. C'est l'ancêtre de la **sténographie**.

En France, Jacques Cossard publie en 1651 *Méthode pour écrire aussi vite qu'on parle* et Théodore Pierre Bertin introduit la méthode de Taylor en l'adaptant au français, dans un ouvrage publié en 1792 sous le titre *Système universel et complet de Sténographie*.

Le système géométrique d'écriture abrégée de Willis et Taylor sera ensuite remplacé par plusieurs types nouveaux qui diffèrent selon les pays.

En 1837, **Sir Isaac Pitman** invente une **sténographie** représentée par des lignes droites et courbes, utilisée en Angleterre et en Amérique du Nord. En France, **les frères Duployé** mettent au point leur propre système (1860) qui se répand en Europe occidentale.

Les sténographies de Pitman et Duployé sont phonétiques. John Robert Gregg propose en 1888 un autre système, géométrique et cursif, qui convainc les États-Unis et le Canada par sa simplicité.

Avec la diffusion de la machine à écrire, la sténographie se voit concurrencée par la **sténotypie**. Cette dernière invente ses propres systèmes de codification, plus adaptés à la saisie mécanique. Une **sténotype** se présente sous la forme d'une petite machine à écrire dont le clavier comporte un nombre de touches réduit.

Sténotypie

La **sténotypie** est une méthode d'écriture basée sur la **phonétique** servant à retranscrire des discours oraux avec une sténotype.



Elle permet de taper des mots plus rapidement que sur un clavier d'ordinateur ou qu'en utilisant la méthode de la sténographie. Il est possible d'atteindre une vitesse de 220 mots par minute [1], c'est-à-dire aller aussi vite que la parole et donc de pouvoir faire une prise intégrale du discours.

[1] Le Réseau des Télésecrétaires - Sténotypie [archive]

Prise de notes

La prise de notes désigne **la transcription écrite résumée du langage parlé**.

Elle est particulièrement utilisée en cours au niveau de l'enseignement secondaire et des études supérieures.

Contrairement à la sténographie, elle ne prétend pas retranscrire l'intégralité du discours à l'aide de symboles standardisés, mais sert à noter les principaux axes de l'exposé.

Par ailleurs, elle diffère de cette dernière par son unique destinataire, le preneur de notes, qui est libre de choisir ses propres conventions.

Objectifs

- avoir une démarche d'écoute active
- mieux mémoriser
- garder une trace écrite
- pouvoir remettre en ordre ses idées après coup
- en reformulant

Méthode

La prise de notes fait usage de phrases nominales, plus courtes, recourt abondamment aux **abréviations** et aux **sigles**^o, remplace les mots et suffixes les plus courants par des symboles et résume les énumérations par un **hyperonyme***. L'utilisation de **langage SMS** est fréquente. Chez les étudiants en langue, la concision d'une langue autre que la langue du cours est parfois préférée pour gagner du temps, ce qui aboutit à des notes de cours multilingues.

Exemples d'abréviations dans la prise de notes

français	note
toujours	tjs
quelconque	qcq
quelque chose	qqch
tous	ts
c'est-à-dire	càd
pour	p/
attention	attent ^o
-tion (suffixe)	t ^o
phi- (préfixe)	φ
Code de la propriété intellectuelle	CPI
paragraphe	§
donner donne donnent	->
être est sont	ê

^o **Un sigle** est un ensemble de lettres initiales formant un mot servant d'abréviation.

Si un sigle peut se prononcer comme un mot ordinaire, comme *Unesco*, alors c'est aussi un **acronyme**.

Dans les autres cas, **on l'épelle** : SNCF [« ès', èn', cé, èf' »].

Dans ce dernier cas, il peut s'écrire avec des points après les lettres, ce qui ne se fait pas dans le premier cas.

Mais dans l'usage courant, la tendance est à la suppression des points pour tous les sigles.

Certains sigles courants entraînent la formation de dérivés, par exemple : **cégétiste** (membre de la CGT), **cégépien** (personne poursuivant des études dans un CEGEP ou CÉGEP), **èrèmiste** (bénéficiaire du RMI).

Certains sigles sont aussi écrits tels qu'on les prononce, devenant ainsi des noms communs (et s'accordant donc en genre et en nombre), par exemple : **une bédé, des bédés, un cédérom, des cédéroms, un pédégé, une pédégée...**

Les sigles sont invariables en français et ne prennent pas la marque du pluriel (contrairement à l'usage anglo-saxon), par exemple : **des BD, des CD, des HLM.**

* **Hyperonyme** : mot dont le sens inclut celui d'autres mots : *aliment est hyperonyme de pain* ≠ **hyponyme**.

Short message service



Affichage d'un message reçu sur un téléphone mobile *Motorola*



La disposition classique d'un clavier de téléphone portable.

Le **service de messagerie SMS**, plus connu sous le sigle **SMS** de la désignation anglaise *Short Message Service*, permet de transmettre de courts messages textuels ; c'est un service proposé conjointement à la **téléphonie mobile**, voire à d'autres appareils mobiles comme le *Pocket PC*.

Dans certaines régions du monde comme l'Amérique du Nord, le Royaume-Uni ou les Philippines, on parle de **messagerie texte**.

Par **rétro-acronymie** (voir encadré ci-après), cette messagerie est également désignée par **service de messages succincts**.

Pour désigner les messages transportés, on parle de minmessage, de télémessagerie, de message texte, de SMS ou encore de texto.

Il est envoyé 50 000 SMS à chaque minute à travers le monde [1]

[1] *Guinness World Records 2007* - Hachette - p. 91 - (ISBN 2012369928)



L'acronymie (du grec ἄκρος, *ákros*, « au bout, extrême » et ὄνομα, *ónoma*, « nom ») est l'abréviation d'un groupe de mots formée par la ou les premières lettres de ces mots dont le résultat, nommé **acronyme**, se prononce comme un mot normal — on parle aussi de **lexicalisation**. Il diffère en ce point du **sigle** dont les lettres sont épelées (SNCF).

La rétro-acronymie est le fait d'interpréter un mot comme un acronyme, alors que ce n'en est pas un à l'origine, ou alors de donner un nouveau sens à un acronyme existant.

MISC un magazine abordant la sécurité informatique tire son nom de l'abréviation de *miscellaneous* mais se veut vouloir signifier *Multi-System & Internet Cookbook*.

L'interprétation obtenue est nommée **rétro-acronyme**.

Nancy, ville principale de Lorraine connue pour sa place Stanislas et l'histoire de ce roi de Pologne devenu aussi duc de Lorraine, a ainsi exploité l'abréviation patronymique *STAN* pour son réseau de transport. *STAN* se veut signifier *Société de Transport Automobile Nancéien*...

Utilisations

On peut construire des rétro-acronymes pour donner un sens à une expression qui n'en avait pas au départ mais semblait être un acronyme.

Par exemple *SOS* a été choisi comme signal de détresse parce que facilement reconnaissable en *code Morse*, puis réinterprété *Save Our Souls* (« sauvez nos âmes ») ou *Save Our Ship* (« sauvez notre navire »). Dans toutes les langues d'ailleurs : « *Secours Ou Sombrons* » en français.

De nombreuses marques déposées connaissent également une forme longue.

C'est une technique courante utilisée pour nommer certaines études, par exemple en médecine et dans les projets européens, par exemple, *CONSENSUS* : *Cooperative North Scandinavian Enalapril Survival Study*, ou *AFFIRM* : *Atrial Fibrillation Follow-up Investigation of Rhythm Management*...

Applications humoristiques

Construire des rétro-acronymes est une forme de **jeu de mots**, souvent plaisante, utilisée comme *satire* des marques ou *trait d'humour* et de *contestation*, comme dans ces exemples proches de rétro-acronymes, bien que ne portant pas sur des mots aisément prononçables : *NTSC* (« *Never Twice Same Color* », dont les Américains requalifiaient leur *National Television System Color*, vers 1950-1960) ; *TVA* (« *Tout Va Augmenter* » : acception classique de la Taxe à la Valeur Ajoutée par les consommateurs).

Cette reconstruction humoristique peut d'ailleurs se faire dans une autre langue que celle de l'acronyme original ; c'est en particulier un exercice auquel se prêtent beaucoup les latinistes français : *IRPP* (*Impôt sur le Revenu des Personnes Physiques*) devient ainsi « *Inuenit Rapitque Pecuniam Populi* » (il trouva et vola l'argent du peuple) ; *TGV* (*Train à Grande Vitesse*) devient ainsi « *Transit Galliam Velocissime* » (il traverse la Gaule très rapidement).

L'abréviation de la société *RATP* « *Régie autonome des transports parisiens* » est devenue « *Reste assis t'es payé !* », ou encore « *Rentre Avec Tes Pieds* » pour se moquer des grèves. On peut également noter la marque *FIAT* signifiant en italien " *Fabbrica Italiana Automobili Torino* " détourné en anglais en " *Fix It Again Tony* " (« Tony répare là encore ! ") censé évoquer des pannes fréquentes sur les voitures *FIAT*...